

## Veillez... et riez !

Prédication du 4<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent, 20 décembre 2020

Genèse 18

**1**Le SEIGNEUR apparut à Abraham aux chênes de Mamré alors qu'il était assis à l'entrée de la tente dans la pleine chaleur du jour.

**2**Il leva les yeux et aperçut trois hommes debout près de lui. A leur vue il courut de l'entrée de la tente à leur rencontre, se prosterna à terre

**3**et dit : « Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, veuille ne pas passer loin de ton serviteur.

**4**Qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds, et reposez-vous sous cet arbre.

**5**Je vais apporter un morceau de pain pour vous réconforter avant que vous alliez plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur. » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. »

**6**Abraham se hâta vers la tente pour dire à Sara : « Vite ! Pétris trois mesures de fleur de farine et fais des galettes ! »

**7**et il courut au troupeau en prendre un veau bien tendre. Il le donna au garçon qui se hâta de l'apprêter.

**8**Il prit du caillé, du lait et le veau préparé qu'il plaça devant eux ; il se tenait sous l'arbre, debout près d'eux. Ils mangèrent

**9**et lui dirent : « Où est Sara ta femme ? » Il répondit : « Là, dans la tente. »

**10**Le SEIGNEUR reprit : « Je dois revenir au temps du renouveau et voici que Sara ta femme aura un fils. » Or Sara écoutait à l'entrée de la tente, derrière lui.

**11**Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes.

**12**Sara se mit à rire en elle-même et dit : « Tout usée comme je suis, pourrais-je encore jouir ? Et mon maître est si vieux ! »

**13**Le SEIGNEUR dit à Abraham : « Pourquoi ce rire de Sara ? Et cette question : "Pourrais-je vraiment enfanter, moi qui suis si vieille ?" »

**14**Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour le SEIGNEUR ? A la date où je reviendrai vers toi, au temps du renouveau, Sara aura un fils. »

**15**Sara nia en disant : « Je n'ai pas ri », car elle avait peur. « Si ! reprit-il, tu as bel et bien ri. »

Chers sœurs et frères en Christ,

Abraham et Sara sont fort avancés en âge. Ils ont passé une vie à espérer, à attendre que les promesses d'une descendance et d'une Terre, d'une postérité et d'un pays où ils pourraient vivre chez eux, se réalise... Mais rien. Sara est décidément stérile, et la Terre promise est peuplée de Cananéens. Les années ont passé, la vie a passé, et rien de ce qu'ils avaient attendu et espéré ne s'est produit.

Alors ce n'est pas comme s'ils n'avaient rien fait, comme s'ils s'étaient contentés d'attendre que tout tombe du ciel.

Rappelez-vous l'histoire de la servante Agar... Aucune descendance ne se profilant, Sara décide de faire appel à une « mère porteuse » : « va donc vers ma servante, dit-elle à Abraham, peut-être que par elle j'aurais un fils. »

Mais ce ménage à trois ne tarde pas à tourner au vinaigre. Sara se met à maltraiter Agar qui se trouve poussée à prendre la fuite. Elle finit par revenir, donne naissance à Ismaël... mais la tentative humaine de réaliser la Promesse par ses propres moyens est décidément vouée à l'échec. Ismaël ne sera jamais considéré comme légitime... si bien qu'après la naissance d'Isaac, l'enfant de la Promesse, Abraham et Sara conviennent de se débarrasser de la servante et de son rejeton. Sara dira : « le fils de cette servante ne doit pas hériter avec mon fils Isaac ! »

Vous en conviendrez, cette histoire n'est pas bien glorieuse...

Sara est présentée comme une femme cruelle et calculatrice, caractérielle et manipulatrice... au fond peut-être, une femme juste cassée et aigrie par l'humiliation et la malédiction qu'elle aura subie du fait de sa stérilité, profondément déçue aussi par une promesse non tenue, une espérance à laquelle elle s'était raccrochée, en vain.

Les années ont passé, et la vie a passé. Le temps est venu de se rendre à l'évidence. Elle n'y croit plus... si bien que lorsque Dieu se manifeste au travers de 3 hommes pour annoncer une naissance, elle se met à rire. Et pour cause ! Ça semble juste absurde.

Mais au fond, n'avons-nous pas aussi envie de rire en écoutant cette histoire, tant elle est invraisemblable ? Envie de rire aussi en portant nos regards sur nos propres histoires et les tournures que nos vies ont, à certains moments, pu prendre.

Et peut-être devrions-nous rire avec Sara :

- rire pour dédramatiser les échecs et les regrets qui nous laissent des sentiments parfois si amers
- rire pour prendre du recul par rapport aux projets qui nous tenaient à cœur et qui n'ont en définitive pas abouti... ou peut-être pas encore aboutis ?

- rire pour vaincre nos insatisfactions vis-à-vis de nous-mêmes... et des autres
- rire pour se libérer d'une confusion sur laquelle on ne parvient pas à mettre de mots
- rire de nous-mêmes pour dégonfler notre ego parfois tant surdimensionné
- rire pour trouver un peu de légèreté, au-delà de tout ce qui semble lourd à porter et à assumer au quotidien
- rire pour surmonter la culpabilité de laquelle on s'est chargé
- rire parfois pour ne pas pleurer
- en somme, rire pour faire place à la Vie...

Et c'est précisément cela qui se passe dans le texte de la Genèse : le rire fait place à la Vie. Parce que c'est le rire de Sara qui suscite cette Parole des 3 personnages incarnant la Présence de Dieu (« y'a-t-il une chose trop prodigieuse pour le Seigneur ? »), une Parole qui abat les murs et fait sauter les verrous des portes fermées. Une Parole qui ouvre des possibles là où les horizons semblent bouchés. Oui, une Parole de Vie.

Cette Parole inspire toutefois la peur à Sara nous dit le récit. Nous ne pouvons nous empêcher de penser ici à l'Évangile de la résurrection : alors que l'ange annonce que Jésus est ressuscité, alors que des perspectives inattendues s'ouvrent, que la Vie s'impose avec sa part d'inconnu, de non maîtrisable, de déstabilisant, les femmes du matin de Pâques sont prises de peur... et elles prennent la fuite.

L'inattendu de la Vie qui surgit au-delà de toute attente peut effectivement faire peur. Lorsque les certitudes, même fatalistes, lorsque les repères que l'on avait trouvés, même dans une situation lourde et oppressante, lorsque les raisons qu'on s'étaient faites, volent en éclat pour céder la place à l'inconnu de la nouveauté, ça fait peur, en effet... peur à tel point que Sara se reprend et nie avoir ri.

« Si, tu as ri » dit le Seigneur. Nous aurions peut-être tendance à entendre cette Parole comme une forme de reproche, une espèce d'élan de susceptibilité ... Mais si c'était l'inverse ? Si la Parole du Seigneur visait justement à la conforter dans son rire, dans son lâcher prise, plutôt que de retomber dans une forme de crispation qui l'avait habitée pendant si longtemps, une peur de vivre justement ? Un peu comme si le Seigneur disait : « si, tu as bel et bien ri » sous-entendu : et c'est bien ainsi ! Fais place à la Vie !

J'imagine que certains d'entre vous se disent peut-être maintenant que je surinterprète le texte, voire que ma compréhension est un brin farfelue. Peut-être... Et pourtant, l'étymologie du prénom Isaac se trouve dans le verbe hébraïque qui signifie « rire » justement. Autrement dit, le fils de la Promesse est nommé d'après le rire de sa mère. Oui celui qui incarne l'avenir au-delà de toute attente, la Vie à laquelle on ne s'attendait plus, porte le rire dans son identité même.

Par ailleurs, lors de la naissance d'Isaac, c'est encore le rire qui est souligné. Je lis en Genèse 21 : « Sara s'écria : Dieu m'a donné sujet de rire ! » Mais immédiatement, retournement de situation, crispation et peur. Sara ajoute en effet : « quiconque l'apprendra rira à mon sujet » Et quelque verset plus loin, elle demande à Abraham de chasser Agar et son fils Ismaël.

Concernant ce revirement de situation, il est intéressant de revenir à la tente et de relever ce que nous pourrions qualifier de « mise scène » du récit.

Dans le récit de Genèse 18, Sara se trouve à l'intérieur de la tente, tandis qu'Abraham et les trois personnages représentant le divin se trouvent à l'extérieur. Lorsque Sara se met à rire, elle se trouve à l'entrée de la tente, autrement dit, sur le seuil, entre l'intérieur et l'extérieur. Elle amorce une sortie de carapace, une prise de conscience du fait que la Vie advient dans ce qui se passe en elle, dans ce qui grandit en elle... pas dans ce qu'il y a autour d'elle, dans ce qu'elle peut mettre en place pour se protéger et se défendre, ou encore en cherchant à réaliser elle-même les promesses qui lui sont chères à l'extérieur d'elle-même ; je reprends cette citation de Sara, tout à fait significative à cet égard : « Va donc vers ma servante ; peut-être que par elle j'aurais un fils »...

Suite à la naissance d'Isaac, elle se souvient du rire qui a fait place à la Vie, du rire qui se trouve inscrit dans le nom même de cet enfant qu'elle a tant attendu, de cette vie qui a grandi en elle, dans ses entrailles... pour immédiatement rebasculer, retourner dans sa tente, se remettre dans sa carapace et se protéger de cet extérieur où tout pourrait se jouer : le bonheur comme le malheur, en-dehors d'elle, indépendamment d'elle... « Dieu m'a donné sujet de rire ! » Puis, « quiconque l'apprendra rira à mon sujet ! »

Comme quoi, rire, oser un pas en-dehors de sa tente, quitter sa carapace pour trouver la sécurité, le sens de son existence, le bonheur, une vie appelée à grandir à l'intérieur de soi-même plutôt que dans le regard des autres, relève à proprement parler d'un défi qu'il s'agit de relever au quotidien. Rien n'est acquis, tout comme on ne rit pas une fois pour toute. Et heureusement !

Oui, un défi à relever au quotidien dans la confiance en cette Parole qui résonne pour Sara et pour nous tous : « y'a-t-il une chose trop prodigieuse pour le Seigneur ? ». Une Parole qui ouvre des brèches de lumière tout au fond de notre être, précisément là où la Vie est appelée à grandir, bien plus, là où le divin est appelé à se manifester pour nous élargir et nous ouvrir un avenir, quoi qu'il en coûte.

Dans l'extrait de l'évangile que nous avons entendu, l'ange prononce une Parole semblable lorsqu'il s'adresse à Marie pour lui annoncer qu'elle va donner naissance à un fils, de même que sa cousine Elisabeth qui, comme Sara, se trouve enceinte de manière inattendue à un âge avancé. L'ange dit : « Rien n'est impossible à Dieu ».

Marie aussi se trouve saisie de crainte, comme Sara, vis-à-vis de cet Autre, auquel rien n'est impossible, et qui cherche à féconder l'humain, à grandir en lui, pour qu'il vive et qu'il donne la vie. Le récit ne dit pas que Marie rit. Elle est très jeune, et au vu de la situation délicate dans laquelle elle se trouve vis-à-vis de Joseph, il lui est probablement difficile de prendre du recul, et elle n'a certainement pas envie de rire...

S'agirait-il d'un privilège de l'âge de parvenir à dédramatiser, à rire de l'incroyable et de soi-même, pour faire place à la Vie, à la Vie de cet Autre qui cherche à demeurer en nous pour nous faire grandir et devenir des porteurs de Vie là où nous sommes ?

Quoi qu'il en soit pour ce temps de Noël bien étrange qui s'annonce, avec des mesures sanitaires nous contraignant à nous replier dans nos carapaces, je vous souhaite, chers sœurs et frères en Christ, des occasions de vous placer à l'entrée de la tente et de rire.

Souvenez-vous face à l'enfant de Bethléem, et en songeant à Sara, Marie, et Elisabeth, que même dans la situation incroyable que nous vivons, et quelles que soient nos fardeaux, nos regrets, les casseroles que nous traînons, les déceptions que nous avons accumulées et nos angoisses vis-à-vis de l'avenir, rien n'est impossible à ce Dieu qui nous rejoint au cœur de notre humanité, telle qu'elle est ! La Vie est devant, quoi qu'il arrive...

Alors veillez... et riez !

Oui, que ce Noël soit léger, malgré tout, et qu'il se remplisse de lumineux sourires... et de rires !

Amen

Pasteur Christophe Kocher